PROGRAMME

DUCEPPE

HÉRITAGE

(A RAISIN IN THE SUN)

4 sept. ——— 5 oct. 2019

texte
LORRAINE HANSBERRY

mise en scène
MIKE PAYETTE

traduction
MISHKA LAVIGNE

Avec le soutien
Fondation Cole Foundation

DONNEZ UNE SECONDE VIE À VOTRE PROGRAMME!
REMETTEZ-LE DANS LE PRÉSENTOIR À LA SORTIE DU THÉÂTRE.

Hydro Québec
présente

TU AS ENTRE 18 ET 35 ANS ?

TON ÂGE
=
TON PRIX

PARCE QU'IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR DÉCOUVRIR LE THÉÂTRE,
HYDRO-QUÉBEC EST HEUREUSE DE LE RENDRE PLUS ACCESSIBLE AUX JEUNES DU QUÉBEC.
duceppe.com/TonAge

L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE
DES DÉCOUVERTES CULTURELLES
UN RENDEZ-VOUS QUOTIDIEN

LA PRESSE

MOT DES CODIRECTEURS ARTISTIQUES

JEAN-SIMON TRAVERSY et DAVID LAURIN

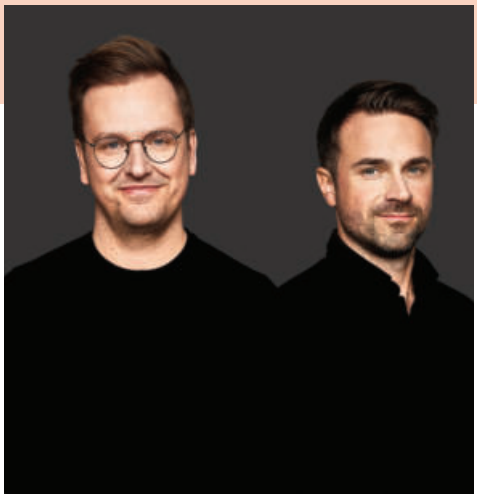


photo : Maxyme G.Delisle

IL Y A DES CLASSIQUES OUBLIÉS.

Du répertoire américain, on monte encore et toujours sur nos scènes, Arthur Miller, Tennessee Williams et Edward Albee. Mais on oublie Lorraine Hansberry, Lillian Hellman ou August Wilson.

Pourtant certaines œuvres de ces dramaturges oublié·e·s sont d'une vive actualité.

C'est ce sentiment d'urgence que nous avons ressenti en lisant *A Raisin in the Sun* (*Héritage* en français) de Lorraine Hansberry.

Cette histoire est devenue un classique parce qu'on peut toujours s'identifier aux personnages, aux enjeux qu'ils et elles vivent, à leurs rêves brisés. Cette histoire coule de la même source que *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller. Les thèmes sont semblables et toujours aussi puissants : discorde familiale, isolement de la classe ouvrière, combat pour la reconnaissance.

Héritage, c'est aussi l'histoire d'une autrice, Lorraine Hansberry, morte trop jeune. Elle a été la première dramaturge noire à être jouée sur Broadway. Jamais nous ne saurons tout ce qu'aurait pu réaliser cette battante. La seule certitude que nous avons, c'est que la première production francophone de son magnifique texte arrive inexplicablement trop tard.

***Héritage* est synonyme de rêve.**

Quels sont les rêves que l'on abandonne pour assurer la survie de notre famille, de notre clan, de notre communauté?

Qu'est-ce qu'on lègue à ceux et celles qui nous suivront? Oui, parfois, de l'argent, des biens, mais, plus souvent qu'autrement, on lègue un parcours. Un sillon creusé à la sueur de notre front que les générations futures suivront ou duquel elles s'inspireront.

Mais doit-on attendre que quelqu'un meure pour réaliser ses rêves? Ou doit-on prendre son destin en main le plus vite possible? Les Younger nous rappellent courageusement qu'il faut saisir l'opportunité de se battre pour défendre nos convictions même si celles-ci bousculent l'ordre établi.

Bonne soirée avec la famille Younger!
David et Jean-Simon

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

MIKE PAYETTE

BIO

La réponse de Lorraine Hansberry à ce poème monumental est l'une des représentations les plus lucides de l'expérience afro-américaine au cours de la période tumultueuse qui a précédé le mouvement des droits civiques. Avant son décès à l'âge de 34 ans, elle devient la première dramaturge noire à voir sa pièce jouée sur Broadway. Son héritage est cependant bien plus important. Elle illustre non seulement les expériences uniques de ceux qui émigrent vers le Nord pour trouver une vie meilleure et défier une histoire fondée sur l'esclavage et l'oppression, mais elle y ajoute une philosophie progressiste et avant-gardiste.

C'est ce qui fait d'*Héritage* (*A Raisin in the Sun*) l'une des pièces les plus marquantes de l'histoire nord-américaine, lui permettant de transcender le temps et d'être aussi pertinente aujourd'hui. Qui a droit au bonheur ? Qui a le droit de rêver et quels sont les obstacles, personnels ou sociaux, qui empêchent ce rêve de devenir une réalité ? Ce n'est pas une histoire qui appartient à une seule culture. Elle demande à tous et toutes de s'impliquer et de se projeter dans ces personnages complexes, beaux et profondément imparfaits. Elle remet en question la notion de rôle de genre, et montre la fragilité de droits qui, encore aujourd'hui, ne sont pas acquis pour tous et toutes. Elle parle à ceux et celles qui osent rêver et garder espoir face à l'adversité.

Que l'on taille une place à cette pièce dans le riche répertoire des traductions québécoises est à la fois exaltant et encourageant. Je suis honoré de faire partie de ceux et celles qui donneront une nouvelle vie à cette œuvre. Mes remerciements aux formidables interprètes que vous allez voir sur scène. Merci à l'excellente équipe de création, à Jean-Simon, David, Amélie et toute l'équipe de Duceppe d'avoir eu la volonté de faire connaître cette pièce. En terminant, merci, cher·ère·s spectateur·trice·s, de célébrer les nombreuses histoires qui font vibrer notre monde à travers le théâtre et de partager avec nous ce moment historique.

Bon spectacle !

HARLEM

What happens to a dream deferred?

Does it dry up
Like a raisin in the sun?
Or fester like a sore-
And then run?
Does it stink like rotten meat?
Or crust and sugar over-
Like a syrupy sweet?

Maybe it just sags
Like a heavy load.

Or does it explode?

Qu'advient-il au rêve qu'on diffère?

Est-ce qu'il se dessèche
comme un raisin au soleil ?
Ou suppure comme une plaie
Puis dégouline ?
Est-ce qu'il pue la viande pourrie ?
Ou durcit et se caramélise
comme un bonbon sirupeux ?

Peut-être qu'il s'affaisse tout simplement
comme un lourd ballot.

Ou bien il explose ?[1]

— LANGSTON HUGHES

[1] Traduction libre

Metteur en scène et acteur montréalais, Mike Payette a cofondé et été directeur artistique du Théâtre Tableau D'Hôte de 2005 à 2016. Depuis 2016, il assure la direction artistique et exécutive du Geordie Theatre, l'une des plus importantes compagnies de théâtre anglophone jeune public au Canada. Il est également membre fondateur du Metachroma Theatre et a été directeur artistique adjoint du Black Theatre Workshop.

Parmi les diverses mises en scène qu'il a créées, nommons celle de *Harlem Duet*, *A Line in the Sand*, *Another Home Invasion*, *Choir Boy*, *Around the World in 80 Days*, la récente tournée nationale *The Tashme Project* et *Angélique*. Pour celle de *Hosanna* de Michel Tremblay en version anglaise, il a été récompensé du prix de la meilleure mise en scène lors des META Awards (Montreal English Theatre Awards) en 2015.

La même année, il a dirigé une autre production honorée par les META, *The Mighty Carlins*, « un joyau étincelant, une production que je mets très haut dans ma liste des meilleures de l'année », écrira Jim Burke dans *The Gazette*.

Comme acteur, Mike Payette a fait ses débuts professionnels à l'âge de 12 ans, au sein de la distribution de *Joseph and the Amazing Technicolor Dreamcoat* d'Andrew Lloyd Weber, présenté à la Place des Arts. Depuis, il a joué à la télévision, au cinéma et sur certaines des plus importantes scènes canadiennes. Son travail de comédien et de metteur en scène lui a valu dès 2006 le prix de la révélation de l'année décerné aux MECCA Awards (Montreal English Critics Circle Award).

Mike Payette a enseigné dans divers établissements et fut artiste en résidence pour le Neworld Theatre à Vancouver. Il siège actuellement au conseil d'administration de l'Association professionnelle des théâtres canadiens et de la Maison Théâtre.

autrice
LORRAINE HANSBERRY

BIO

Écrivaine et dramaturge, Lorraine Hansberry est née en 1930 à Chicago. Son père y a fondé la Lake Street Bank, l'une des premières banques de la ville accueillant les Noir·e·s. Élevée par des parents actifs dans le mouvement des droits civiques, Lorraine Hansberry a elle-même passé toute sa vie à se battre pour la justice sociale.

Le 11 mars 1959, sa pièce *A Raisin in the Sun*, que l'on présente cette saison sous le titre *Héritage*, est créée à New York. C'est la première œuvre d'une dramaturge afro-américaine à être produite sur Broadway et la première d'un·e auteur·trice noir·e à remporter le New York Drama Critics' Circle Award de la meilleure pièce. Du haut de ses 28 ans, Lorraine Hansberry devenait aussi la plus jeune Américaine et la cinquième femme à récolter ce prix.

Cette œuvre est inspirée par sa propre enfance. Alors qu'elle avait huit ans, sa famille s'est installée dans un quartier réservé aux Blanc·he·s à Chicago. Leurs voisin·e·s, hostiles, se sont rapidement tourné·e·s vers la loi pour les chasser. Son père a contesté la décision de la Cour suprême de l'Illinois et obtenu gain de cause. Ce jugement historique rendu par la Cour suprême des États-Unis est connu sous le nom *Hansberry v. Lee*.

Lorraine Hansberry est décédée d'un cancer du pancréas le 12 janvier 1965, le soir même de la dernière représentation à Broadway de *The Sign in Sidney Brustein's Window*, sa deuxième pièce. Elle avait 34 ans. En 2013, elle était intronisée à titre posthume au Temple de la renommée du théâtre américain.

PECOMÉDIENS

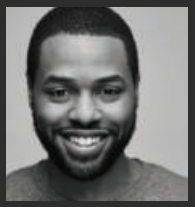
photo : Jérémy Cabrera

PATRICK ÉMMANUEL ABELLARD

George Murchison

Théâtre : *Choir Boy; Fight On (part one); Urban Tales (The figurine); Race; Sidewalk Chalk and Squawk*
Cinéma : *La Chute de l'empire américain; Moment; Bad news Lewis; The Death and Life of John F. Donovan; Zoe*
Télévision : *Faits divers II; Bellevue; District 31; Unité 9*
Prochainement : *Paradise Lost* (Centaur Theatre), *À l'affiche* (Théâtre Premier Acte); *The Detectives III* (CBC)
Première présence chez Duceppe

photo : Daphné Caron

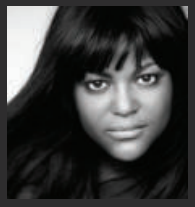


LYNDZ DANTISTE

Joseph Asagal

Théâtre : *Coriolan; Les fourberies de Scapin; Choir Boy*
Télévision : *Vraiment Top!; L'échappée, District 31, Unité 9*
Prochainement : *Fun Home — Album de famille* (Duceppe); *Toute la vie* (Radio-Canada); *Soifs Matériaux* (Espace Go)
Présence chez Duceppe : *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*

photo : Monic Richard

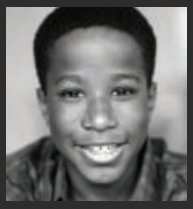


MYRIAM DE VERGER

Ruth Younger

Théâtre : *Guérilla de l'ordinaire; Traversée*
Cinéma : *La beauté du monde*
Télévision : *District 31; Jenny*
Présences chez Duceppe : *Race; Le Doute*

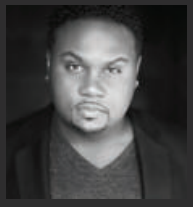
photo : Maxime Tremblay



MALIK GERVAIS-AUBOURG

Travis Younger

Théâtre : *Les Choristes*
Chant : *Chorale Les Petits Chanteurs du Mont-Royal* (depuis 2015)
Prochainement : *Je voudrais qu'on m'efface* (ICI Tou.tv)
Première présence chez Duceppe



TRISTAN D. LALLA

Bobo

Théâtre : *The Mountaintop; Angélique; Twelfth Night; The Adventures Of A Black Girl In Search Of God; Glengarry Glen Ross; Race; A Raisin in the Sun; The Tempest*
Cinéma : *Long Shot; Art of More; Nine Lives; Brick Mansions; White House Down; How She Move*
Télévision : *Nurses; Bad Blood; The Disappearance; 21 Thunder; 19-2; Real Detectives*
Première présence chez Duceppe

photo : Annie Éthier

TRACY MARCELIN

Beneatha Younger

Théâtre : *Centre d'achats; SLAV*
Télévision : *Les Invisibles*
Première présence chez Duceppe

RSONNAGES

photo : Annie Éthier

MIREILLE MÉTELLUS

Lena Younger

Théâtre : *Neuf (Titre provisoire); Trois; Desmarais et Mme Baptiste; L'affaire Farhadi*
Cinéma : *Un dimanche à Kigali; L'Homme sur les quais; Le coeur de Madame Sabali; Le goût des jeunes filles*
Télévision : *Faits divers II; Unité 9; E.R.; Les Héritiers Duval*
Prochainement : *Amours d'occasion* (ICI Tou.tv); *L'écrivain public III* (TV5)
Première présence chez Duceppe

photo : Andréanne Gauthier

ÉRIC PAULHUS

Karl Lindner

Théâtre : *L'homme éléphant; Souveraines; Amour et informations; L'Orangeraie; Cabaret; La déprime*
Cinéma : *La construction du personnage; Émilie; Quitter Montréal; Les invasions barbares*
Télévision : *Lâcher prise; Madame Lebrun; L'appart du 5e; Les Argonautes; Une grenade avec ça; Virginie*
Prochainement : *Lâcher prise IV* (Radio-Canada)
Présences chez Duceppe : *Peter et Alice, Frères de sang; La Leçon d'histoire*

photo : Andréanne Gauthier

FRÉDÉRIC PIERRE

Walter Lee Younger

Théâtre : *Ladies night; Le Misanthrope*
Cinéma : *L'ange gardien; Piché : entre ciel et terre; Le banquet; La peau blanche*
Télévision : *L'échappée; 5e rang; Le cheval-serpent; Les magnifiques; Conseils de famille; Ça décolle!; Mémoires vives; Destinées; Et si?*
Prochainement : *Alerte Amber* (TVA); *5e rang II* (Radio-Canada); *Ladie's night last call* (Tournée); *Véronique et les Fantastiques* (Rouge FM)
Présences chez Duceppe : *Race; C'est ma vie*

photo : Herb Photographie

JASON SELMAN

Voisin

Théâtre : *Tightrope Time*
Télévision : *Mon île, mon quartier* (épisode Westmount)
Poésie : *Africa As A Dream That Travels Through My Heart* (publié par Howl! Arts Collective)
Première présence chez Duceppe

CHICAGO, CAPITALE NOIRE

Cette première pièce de Lorraine Hansberry évoque les efforts d'une famille afro-américaine pour quitter le South Side, ghetto défavorisé et supeuplé de Chicago. Nous sommes dans les années 1950 et ce vaste quartier noir témoigne d'un pan sensible et important de l'histoire de la ville natale de l'autrice : la ségrégation résidentielle.

À partir du début du 20e siècle, une partie de la population rurale noire du Sud des États-Unis a migré vers les centres urbains du Nord-Est, du Midwest et de l'Ouest du pays — un phénomène que les historien·ne·s désignent par « La grande migration ». De 1910 à 1970, quelque six millions d'Afro-Américain·e·s ont ainsi quitté le Sud. Chicago, qui connaissait déjà une forte croissance démographique après sa reconstruction suite au grand incendie de 1871, était une destination prisée.

S'exilant loin des lois ségrégationnistes adoptées par les États du Sud en 1870 et des violences tolérées de groupes suprémacistes blancs comme le Ku Klux Klan, la première vague de cette migration arriva pendant la Première Guerre mondiale. Chacune des personnes déracinées était en quête d'une vie meilleure et ces nouvelles contrées offraient des perspectives socioéconomiques et politiques inconnues au Sud. Mais, dans les États du Nord, même si la ségrégation n'était pas imposée par la loi, elle existait. La « terre promise » était également en proie à un racisme persistant, et ce, malgré l'abolition formelle de la ségrégation à Chicago en 1885. La population noire, d'abord relativement restreinte, vivait dans un secteur de la ville, la « Black Belt », près du quartier des abattoirs. Il était impossible ou dangereux pour une famille afro-américaine de s'installer ailleurs. Cette enclave raciale prit par la suite énormément d'ampleur et fut à l'origine du célèbre quartier South Side, qui s'est rapidement étendu jusqu'à abriter la plus grande communauté urbaine noire des États-Unis.

En 1920, la population noire dépassa les 100 000 habitants à Chicago. C'est alors que les premières tensions raciales significatives sont apparues et les violentes émeutes de 1919 firent des dizaines de morts. Pendant une bonne partie du 20e siècle, Chicago demeurera d'ailleurs très divisée sur le plan racial. Au cours des années 1920 et pendant l'enfance de Lorraine Hansberry dans les années 1930, les propriétaires blancs se sont regroupés et ont créé des conventions de logement restrictives, afin de garder les Afro-Américain·e·s nouvellement arrivé·e·s à l'écart de leur quartier. Elles stipulaient que les résident·e·s devaient être d'une race particulière pour vivre dans tel quartier, à l'exception insultante des « concierges, chauffeurs ou domestiques ». Ces alliances, présentées comme un rempart nécessaire contre la mésentente raciale, ont limité les Afro-Américain·e·s à la « Black Belt » surpeuplée, les confinant à des logements misérables et trop dispendieux.

En 1938, la famille Hansberry a fait face à l'une de ces alliances lorsqu'elle s'est installée à Washington Park, un secteur blanc du South Side. Ces difficultés rencontrées ont eu un impact sur la dramaturge et l'ont certainement inspirée pour *A Raisin in the Sun*. On y comprend bien que le logement était au cœur des préoccupations des Afro-Américain·e·s et que la lutte contre la ségrégation résidentielle était plus qu'une question d'habitation. Il s'agissait de dignité, d'égalité des chances et de l'avenir de leurs enfants.

DE L'AMÉRIQUE

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, qui occasionna une nouvelle poussée migratoire, Chicago était déjà la deuxième plus grande ville noire des États-Unis, juste derrière New York. Après la guerre, la population blanche a vu un boom immobilier qui en a mené plusieurs à la périphérie de la métropole et dans ses banlieues. Cela entraîna une augmentation du nombre de logements disponibles à Chicago. Malgré la volonté de certains de garder la population noire éloignée des quartiers blancs, de plus en plus d'Afro-Américain·e·s réussirent à rejoindre la classe moyenne. Ils ont finalement été en mesure de sortir des ghettos et de jouir d'une bien meilleure qualité de vie. Mais, malheureusement, leurs aspirations se heurtaient souvent à un mur d'hostilité, révélant des préjugés bien ancrés envers les Noir·e·s. Dans les années 1950 et 1960, les Afro-Américain·e·s demeuraient confrontés à un ensemble de préoccupations communes telles que la pauvreté massive, le chômage, les écoles de qualité insuffisante, les inégalités dans l'accès aux soins, le harcèlement policier et les problèmes de logement. Tous ces enjeux constituent le cœur du mouvement des droits civiques aux États-Unis, dont Lorraine Hansberry fut l'une des militantes les plus engagées et qui mènera à la signature du Civil Rights Act en 1964.

Cette législation d'envergure rendait illégale la discrimination selon la race, la religion, le sexe ou l'origine nationale dans les bâtiments publics, dont les écoles, ainsi que dans les pratiques d'embauche et le processus électoral. Initialement proposée par le président John F. Kennedy, elle a survécu à la vive opposition des membres du Congrès des États du Sud et a ensuite été promulguée par son successeur, Lyndon B. Johnson. Le Congrès adoptera ensuite d'autres lois sur les droits civils, telles que la loi sur les droits de vote de 1965.

En 1966, Martin Luther King Jr. entreprit un chapitre moins connu des dernières années de sa vie et cette bataille restera inachevée : une campagne contre la pauvreté et la ségrégation de fait qui perdurait dans le Nord. Il déclare que Chicago serait le premier front. Le pasteur King et sa famille s'y était d'ailleurs installés, à la fin du mois de janvier, afin de se rapprocher du mouvement. L'été suivant, le 5 août 1966, alors que le leader des droits civiques se dirigeait vers plusieurs centaines de partisan·e·s, il reçut une pierre en pleine tête, l'envoyant à genou. « Je n'ai jamais vu, ni dans le Mississippi ni en Alabama, des foules aussi haineuses que celles que j'ai vues ici à Chicago. Oui, c'est assurément une société fermée. Nous allons en faire une société ouverte » [1] dira l'homme de 37 ans.

Longtemps considérée comme la capitale noire de l'Amérique, ville d'Al Capone devenue celle de Barack Obama, Chicago élira en 1983 un premier maire noir : Harold Washington. Une autre page de son histoire fut tournée au printemps 2019, alors qu'une première femme noire s'installait à la mairie. Elle devenait aussi la première personne ouvertement homosexuelle à diriger cette ville de 2,7 millions d'habitants, la troisième plus populeuse du pays. L'ancienne procureure fédérale s'est engagée à réduire les injustices sociales et raciales au cœur de cette cité, marquée par la défiance entre minorités et forces de l'ordre. Une criminalité importante — il y a eu davantage de meurtres en 2018 que les chiffres combinés de New-York et de Los Angeles — et des inégalités profondes perdurent, encore aujourd'hui, entre ses quartiers.

[1] Traduction libre

HÉRITAGE

La pièce se déroule dans le South Side de Chicago, au début des années 1950.
Durée approximative : 2 h 30 incluant l'entracte.
Une soirée-rencontre suivra la représentation du mardi 17 septembre.

texte
LORRAINE HANSBERRY

mise en scène
MIKE PAYETTE

traduction
MISHKA LAVIGNE

avec le soutien de
LA FONDATION COLE

DISTRIBUTION

George Murchison
PATRICK ÉMMANUEL ABELLARD

Joseph Asagai
LYNDZ DANTISTE

Ruth Younger
MYRIAM DE VERGER

Travis Younger
MALIK GERVAIS-AUBOURG

Bobo
TRISTAN D. LALLA

Benethea Younger
TRACY MARCELIN

Lena Younger
MIREILLE MÉTELLUS

Karl Linder
ÉRIC PAULHUS

Walter Lee Younger
FRÉDÉRIC PIERRE

Voisin
JASON SELMAN

CONCEPTION

Décor
EO SHARP

Costumes
ELEN EWING

Éclairages
LUC PRAIRIE

Musique
MATHIEU DÉSY

Accessoires
NORMAND BLAIS

Assistance à la mise en scène
et direction de plateau
ÉLAINE NORMANDEAU

Consultante et collaboratrice
à la mise en scène
DAYANE NTIBARIKURE

LES CIGARETTES FUMÉES SUR SCÈNE
SONT DES ACCESSOIRES THÉÂTRAUX
ET NE CONTIENNENT AUCUN TABAC.

DUCEPPE
est subventionnée par :

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts
Conseil des arts de Montréal | Montréal
Canada

DUCEPPE
260, boul. de Maisonneuve O. Montréal (Québec) H2X 1Y9
T : 514 842-8194 • duceppe.com • info@duceppe.com

DUCEPPE est membre de Théâtres associés

Les personnes malentendantes
peuvent apporter leur baladeur et le régler sur
la fréquence **Place des Arts 107,9 FM**.

DÉCOR

Assistants d'Eo Sharp
GILLIAN NASSER
DANA REMPEL

Réalisation
PRODUCTIONS
YVES NICOL INC.

Directeur des opérations
PATRICK PERRIN

Chargé de projet
RÉJEAN PAQUIN

Dessins et programmation CNC
GEORGIOS PAPACHRISTOU
JIMMY NAOUM

Chef menuisier
LAURENT RIVARD

Chef peintre
JONATHAN CHARLAND

Chef soudeur
YANNICK HÉROUX LAVALLÉE

Équipe menuiserie
STÉPHANE CARRIÈRE
ISRAËL DUBÉ
ROMAIN MEMET
FRÉDÉRICK ROCHON

Équipe peinture scénique
SOPHIE CHATIGNY
MÉLANIE OLIVEIRA DE CASTRO
BRUNO RATHBONE
GANTULGA TUMENDEMBEREL

MUSIQUE (BANDES SONORES)

Contrebasse, prise de son et mixage
MATHIEU DÉSY

Chant
DAYANE NTIBARIKURE

Percussion
PAUL PICARD

Assistance au mixage
JEAN-FRANÇOIS DUMAIS

Studio d'enregistrement
STUDIO MAKINA

Négociatrice des droits musicaux
LUCIE BOURGOUIN

COSTUMES

Assistante d'Elen Ewing
PASCALE BASSANI

Coupe et confection
JULIE SAURIOL
SONYA BAYER
KITA MENDOLIA
ERIKA PARRA BERNAL
VINCENT PASTENA

Couture
CYRILLE BRIN-DELISLE
MIREILLE THIBAULT

Patine
MÉLANIE TURCOTTE

Maquillages
SUZANNE TRÉPANIER

Coiffures
MICHAL HAREWOOD

Habilleuse
SILVANA FERNÁNDEZ

Coordonateur de cascades
SYLVIO ARCHAMBAULT

Affiche
PUBLICIS

Photo de l'affiche
MAXYME G. DELISLE

Relations de presse
RUGICOMM

ÉQUIPE TECHNIQUE:

Les services techniques sont assumés par

GESTION SCÉNIQUE

Chef machiniste
JEAN-PIERRE DEGUIRE

Éclairagiste
ÉRIC DUVAL

Sonorisateur
DAVE LAPIERRE

Chefs accessoiristes
ALBERT JOMPHE
RODÉRIC DYON

Soutien matériel à la production

LOWE'S CANADA

ÉQUIPE DUCEPPE

Codirecteurs artistiques
DAVID LAURIN
JEAN-SIMON TRAVERSY

Directrice générale
AMÉLIE DUCEPPE

Directrice administrative
CHANTAL LABRECQUE

Directeur de production
HAROLD BERGERON

Directrice des communications et du marketing
MARIE-CLAUDE HAMEL

Directeur technique
ÉRIC LOCAS

Responsable du financement privé
SARA DE LUCA

Responsable des ventes et du service à la clientèle
JULIE VIGNEAULT

Chargée de projets - communications
MAGALI DORÉ

Chargée de projets - financement privé
VÉRONIQUE MÉNARD

Coordonnateur marketing numérique
SÉBASTIEN TURCOTTE

Adjointe au financement privé
ROMY-LÉA FAUSTIN

Secrétaire de production
NICOLE TRÉPANIER

Production
NORMAND BLAIS

Comptabilité
JOSÉE PRAIRIE
FRANCINE ROBILLARD

Service à la clientèle
CHRISTINE LANGLOIS

Graphisme
GABRIEL ALDAMA

Rédaction
ISABELLE DESAULNIERS

Publicités
MAGALI DORÉ
514 842-8194

Remerciements :

Merci aux regrettés Little Walter, Magic Sam, Sonny Boy Williamson, Sonny Boy Williamson II, J.B. Lenoir, Elmore James et Big Bill Boonzy dont la musique est diffusée via la radio sur scène. Les pièces de ce répertoire « Delta Blues » de Chicago, datant du début des années 1950, font désormais parties du domaine public au Canada. Merci à Charles Gagnon (décor) ainsi qu'à nos bénévoles Danielle Beauchemin et Lise Dubuc.

ENTRETIEN AVEC LE METTEUR

Considérée comme une œuvre pionnière, *Héritage (A Raisin in the Sun)* propose l'une des premières représentations honnêtes d'une famille noire sur une scène américaine. Avant cette pièce, les rôles des Afro-Américain·e·s étaient secondaires, stéréotypés, comiques. Plusieurs doutaient que cette histoire sur les tensions entre la société blanche et la société noire, mais également celles à l'intérieur de la communauté noire, intéresse le grand public. Pourtant, cette œuvre sur la valeur des rêves, la nécessité de lutter contre toute discrimination et l'importance de la famille connut un énorme succès populaire à sa création en 1959, raflant au passage de nombreux et prestigieux prix. Un tournant dans la vie de son autrice. Un tournant également dans l'histoire du théâtre. Le metteur en scène Mike Payette, figure de proue du théâtre anglophone au Québec, s'attaque à cette pièce phare de l'Américaine Lorraine Hansberry à qui il voue une vive admiration. Entretien.

Avec le recul, Lorraine Hansberry semble avoir été étonnamment prémonitoire en mettant en évidence, dans cette première pièce, des questions qui seront centrales la décennie suivante. Le réveil féministe qui a inspiré beaucoup de femmes à se faire une place active en dehors de la maison, par exemple. Diriez-vous que c'est l'œuvre d'une autrice visionnaire?

Absolument. Lorraine Hansberry était réellement en avance sur son temps en créant cette pièce où elle évoque, notamment, le droit pour une personne noire de demeurer fidèle à ses racines et à son histoire tout en allant de l'avant, malgré l'adversité de l'époque. Ou en jetant une lumière sur d'autres phénomènes importants, comme le féminisme. Et, ici, il ne s'agit pas seulement de l'histoire de l'Afro-Américain·e·s, c'est aussi celle de l'Américain. Les Blanc·he·s comme les Noir·e·s l'ont considérée comme une pièce pionnière pour le théâtre.

A Raisin in the Sun fut la toute première production afro-américaine à être présentée sur Broadway. Et, si l'on regarde 10 ou même 20 ans plus tard, ça prendra un bon moment avant qu'un·e autre dramaturge afro-américain·e n'y soit produit. Lorraine Hansberry est une véritable pionnière et elle a ouvert des discussions qui se poursuivent encore aujourd'hui.

La pièce est donc, à votre avis, aussi pertinente pour le public contemporain que lors de sa première présentation?

Oui, absolument. Par exemple, on continue de débattre sur le statut de la femme. Quel travail convient à une femme? Quels droits a-t-elle sur son propre corps? La nature progressiste du personnage de Beneatha réfère beaucoup au monde d'aujourd'hui. *Héritage* représente beaucoup celle qui était Lorraine Hansberry. Elle luttait contre le système, contre les difficultés des femmes dans une industrie à prédominance masculine.

Quant à la question de la race et du racisme, elle devient de plus en plus complexe dans notre monde contemporain. Nous n'avons pas de racisme déclaré pour ainsi dire — en fait, oui, parfois! — mais pas au sens typique du terme, pas au sens de la ségrégation. Ça a changé. Cependant, des préjugés et un racisme plus subtil, parfois même inconscient, persistent de nos jours. Vous pouvez être noir·e et avoir une personne blanche comme meilleur·e ami·e. Mais, la façon dont cet·te ami·e a grandi ou le conditionnement familial peuvent faire en sorte qu'il ou elle pourra utiliser par inadvertance des expressions à connotations négatives. Le racisme n'apparaît plus dans une longue robe blanche en tenant une croix enflammée : le racisme peut ressembler à votre meilleur ami, votre voisine, votre collègue de travail.

EN SCÈNE MIKE PAYETTE

Aussi, au sein de nos structures modernes, des inégalités demeurent. Nous savons que les Noir·e·s sont plus incarcéré·e·s que les Blanc·he·s, nous savons que les personnes de couleur n'ont pas la même éducation ni les mêmes privilèges que leurs pairs blancs, selon l'endroit où elles se trouvent. Montréal est une ville très inclusive et diversifiée, mais on doit se rappeler que si l'on jette un œil vers Montréal-Nord, Lachine, Laval ou la Petite-Bourgogne, notamment, on verra que ces inégalités ont créé une tension raciale entre les citoyen·ne·s et le gouvernement, entre les citoyen·ne·s et la police. Elles existent encore.

Lorraine Hansberry était une *star* à l'époque du mouvement des droits civiques. En 1963, elle avait même rencontré Robert Kennedy à la Maison-Blanche. Elle était une activiste de premier ordre, très engagée, et pourtant, on a surtout entendu parler des autres : Martin Luther King Jr., Malcolm X ou Rosa Parks, par exemple. Pourquoi à votre avis?

Parce qu'elle est morte très jeune, à l'âge de 34 ans, d'un cancer du pancréas. Elle fut une militante très active et engagée, mais n'a pas pu vivre assez longtemps pour apprécier, par exemple, tout l'impact du leadership de Martin Luther King. Bien qu'elle n'ait pas été une figure universelle, Lorraine Hansberry fait quand même partie de l'histoire de la culture afro-américaine. Elle a été vraiment célébrée parmi les populations noires, elle a été un phare. J'espère qu'en montant sa pièce au Québec, nous pourrons élargir la portée de son message.

Le titre de la pièce est tiré d'un poème de l'écrivain Langston Hughes, l'un des principaux acteurs de la « Harlem Renaissance ». Comment la pièce illustre-t-elle le thème du poème?

Dans ce poème intitulé *Harlem*, on lit : « Qu'advient-il à un rêve qu'on diffère? Est-ce qu'il se dessèche — comme un raisin au soleil? Ou suppure comme une plaie.[1] » Le concept du « rêve » est au centre de la pièce. Que se passe-t-il lorsqu'un rêve est perdu ou lorsqu'il emprunte une autre voie? Ceci est représenté à tous les égards et par tous les personnages. Ils et elles aspirent à quelque chose qui leur est propre, mais tous et toutes souhaitent le mieux-être de leur famille. À différents moments de la pièce, parfois plus d'une fois, leurs rêves sont compromis par des circonstances qu'ils et elles contrôlent ou non, selon le cas.

Qui maîtrise votre destin, qui peut contrôler vos rêves? Voilà une très belle question que Lorraine Hansberry examine ici. C'est ce qui fait de cette pièce une tragédie, davantage qu'un drame. Il y a quelque chose de si urgent, de si important dans la réalisation des rêves des membres de cette famille. S'ils n'y arrivent pas, il y a bien plus en jeu qu'un rêve reporté; nous parlons ici de vies entières.

J'aimerais d'abord souligner qu'*Héritage* n'est pas une pièce noire. Ce n'est pas *seulement* une pièce noire, devrais-je dire. C'est l'histoire universelle d'une famille, que nous pouvons tous et toutes comprendre, c'est l'histoire des différences et des désaccords au sein d'une structure familiale que nous connaissons. C'est sa dimension sociopolitique qui rend la pièce unique. Mais, en dehors de cela, il s'agit d'un récit universel.

Que souhaitez-vous que les spectateur·trice·s retiennent de la pièce?

J'espère sincèrement que les gens vont se reconnaître dans cette histoire et que la conversation qui suivra se prolongera longtemps après la tombée du rideau. Et je souhaiterais, s'ils ne s'identifient pas à la famille Younger, qu'ils se questionnent : en quoi cette histoire est-elle si différente de la mienne?

[1] Traduction libre

J'AIME HYDRO + LES HARDINGS – 15%

Avec ELEN EWING, MIREILLE MÉTELLUS, MIKE PAYETTE ET FRÉDÉRIC PIERRE

CAUSERIE DUCEPPE

GRATUIT

Animées par nos codirecteurs artistiques David Laurin et Jean-Simon Traversy, les causeries Duceppe vous permettent de découvrir tous les aspects de notre pièce à l'affiche.

Nos comédien·ne·s, metteur·teuse·s en scène et concepteur·trice·s seront au rendez-vous pour partager leur processus de création, anecdotes de coulisses et beaucoup plus.

12 septembre 2019 — **17h à 17h45**

Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts

placedesarts.com

HÉRITAGE

VIENS PRENDRE UN COUP DE THÉÂTRE

LES 5à7 DUCEPPE

THÉÂTRE
COLLATION
BIÈRE
20 $

TOUTES LES CHOSES PARFAITES
du 11 sept. au 4 oct. 2019

Je vérifie que mes fromages sont d'ici.

fromages d'ici

FIERS PARTENAIRES
DUCEPPE

LAIT DE QUALITÉ

Télé-Québec

Allez-vous manquer la découverte de ce soir ?

telequebec.tv, tout le temps accessible, tout le temps gratuit.

La découverte c'est Télé-Québec. Et fière de l'être.

Fière de mettre la table pour les artistes de chez nous.

15% DE RABAIS
À notre rôtisserie à tous les spectateurs de DUCEPPE*

St-Hubert

100, rue Ste-Catherine O.
Complexe Desjardins, 514 284-3440

*Valide en salle à manger à l'achat d'un repas principal sur présentation d'un billet daté de la même journée. Un rabais par détenteur de billet. MD Marque déposée de St-Hubert S.E.C., employée sous licence. ©Tous droits réservés.

VOS COUPS DE COEUR SERONT RÉCOMPENSÉS!

CHERS ABONNÉ·E·S, À VOUS DE VOTER!

PRIX DUCEPPE

Après chaque spectacle,
vous serez invité·e·s par courriel à noter votre
appréciation du travail des comédien·ne·s
et des concepteur·trice·s.

À la fin de la saison, vos évaluations permettront
de décerner 10 prix Duceppe.

Vous serez convié·e·s au gala
de remise des prix Duceppe en septembre 2020.

PRIX DUCEPPE

PRIX MICHEL-DUMONT
(spectacle de l'année)
présenté par
Boulangerie St-Méthode

PRIX BÉATRICE-PICARD
(interprétation - féminine)
présenté par
Fonds de solidarité FTQ

PRIX JEAN-DUCEPPE
(interprétation - masculine)

PRIX DÉCOUVERTE
(première fois chez Duceppe)

PRIX SCÉNOGRAPHIE
présenté par
LOWE'S Canada

PRIX FRANÇOIS-BARBEAU
(costumes)

PRIX RELÈVE
(35 ans et moins)

PRIX LUMIÈRES

PRIX MISE EN SCÈNE

PRIX MUSIQUE ORIGINALE

St MÉTHODE

FONDS de solidarité FTQ

LOWE'S CANADA

MERCI AUX PARTENAIRES DE LA SAISON 2019-2020

Hydro-Québec / Lowe's Canada / Boulangerie St-Méthode /
Les producteurs de lait du Québec / Énergir /
Fonds de solidarité FTQ / La Presse / Voir / Télé-Québec / Coop UQAM

REMERCIEMENT SPÉCIAL | Fondation Molson / Fondation Cole

MERCI AUX PARTENAIRES DE LA SOIRÉE-BÉNÉFICE 2019

Banque Nationale / Power Corporation du Canada / Québecor Média

UN GRAND MERCI À NOS DONATEURS POUR LEUR GÉNÉREUX SOUTIEN

CERCLE MICHEL DUMONT | Banque Nationale / BCF s.e.n.c.r.l. /
Conseillers en gestion et informatique CGI / Desjardins / eFront Solutions Financières /
Fasken / Fondation Cole Fondation Molson / Fournitures de bureau Denis / Kyriba /
Larochelle Groupe Conseil / Lowe's Canada / Murex / Power Corporation du Canada /
Québecor Média / Raymond Chabot Grant Thornton

TÊTE D'AFFICHE | Carole Briard / Catsima / André Chagnon / Distribution HMH /
Ernst & Young / Greenfield Global / Gestion Jean-Yves St-Pierre /
Gestion Mariposa MJD / François Leclair / Sales Force / SB Gesco / Sia Partners /
François Schubert / Société des Casinos du Québec / Lénie Tessier-Beaulieu / Jean Traversy

PREMIER RÔLE | Agence RBL / Denise Angers / Paul Béland / Bell Canada /
Alain Bergeron / Monique Brodeur / Pierre Bruneau / Stéphane Chatigny /
CIBC Wood Gundy / Cofomo / Louise Deschâtelets / Gilles Duceppe / Michel Dumont /
Benoît Durocher / Fondaction CSN / FX Innovation / Éric Gosselin / Industrielle Alliance /
Claude Labelle / Leger / Linkbynet / Pauline Marois / Réjean Parent / Béatrice Picard /
Sid Lee / Teralys Capital / Tesla RP / Marie-Josée Turcotte / Valtech Canada / Workday

En date du 9 août 2019

CONSEILS D'ADMINISTRATION

Président du Conseil d'administration de la Compagnie Jean Duceppe
ERIC LAROCHELLE Président, *Larochelle Groupe Conseil Inc.*

Président du Conseil d'administration de la Fondation Jean Duceppe
GILLES DUCEPPE

Vice-présidente
MARIE-CLAUDE RIVET Présidente, *Rivet Affaires publiques et communication*

Trésorier
PAUL BÉLAND Conseiller en placement associé, *CIBC Wood Gundy*

Secrétaire
CHANTAL LABRECQUE Directrice administrative, *Duceppe*

ADMINISTRATEURS ET ADMINISTRATRICES

SERGE BEAUCHEMIN
Investisseur associé
dans plusieurs entreprises

SARAH-ÉMILIE BOUCHARD
Directrice principale,
Communications stratégiques
Caisse de dépôt et placement du Québec

AMÉLIE DUCEPPE
Directrice générale
Duceppe

MICHEL DUMONT
Comédien,
directeur artistique (1991-2018)
Duceppe

BENOÎT DUROCHER
Vice-président exécutif
et chef stratège économique
Addenda Capital

MYRIANE LE FRANÇOIS
Associée, Travail et emploi,
Litige et arbitrage
Borden Ladner Gervais

MARC GOLD
Sénateur, avocat
et médiateur accrédité

DAVID LAURIN
Codirecteur artistique
Duceppe

JULIE LAVOIE

DANIELLE LÉPINE
Comédienne

CARLO MASSICOLLI
Asc, B.A.A., PI.
Vice-président développement
transfert d'entreprise
Gestion privée, Gestion de patrimoine et
Assurance de personnes
Valeurs mobilières Desjardins

BÉATRICE PICARD
Comédienne

LÉNIE TESSIER-BEAULIEU
Conseillère juridique
Power Corporation du Canada

membre honoraire :
RAYMOND PAQUIN

BIENTÔT À L'AFFICHE

DISPARU.E.S

(AUGUST: OSAGE COUNTY)

23 oct. — 23 nov. 2019

texte
TRACY LETTS

mise en scène et adaptation
RENÉ RICHARD CYR

traduction
FRÉDÉRIC BLANCHETTE

CONNAISSEZ-VOUS VRAIMENT VOS PROCHES?